

Mira Caballos, Esteban, *La Gran Armada colonizadora de Nicolás de Ovando 1501-1502*, Santo Domingo, Academia Dominicana de la Historia, 2014, 457 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Esteban Mira Caballos a donné au cours des dernières décennies une série d'ouvrages incontournables qui ont renouvelé en profondeur, de manière documentée et très suggestive, nos connaissances sur les premières années de la présence espagnole dans l'espace insulaire antillais.

L'expédition commandée par Nicolás de Ovando en 1501-1502, à destination de Santo Domingo a marqué un moment décisif dans l'histoire de la jeune colonie. Elle était la plus importante jamais organisée vers le Nouveau Monde, conduite par un homme de confiance ayant déjà de longs états de service que l'auteur rappelle avec beaucoup de détails dans son introduction, et qui allait gouverner l'île de manière décisive après les années chaotiques du clan Colomb et celles incertaines de Francisco de Bobadilla. Ses objectifs étaient d'établir vraiment une société coloniale, d'où le nombre de passagers et l'extrême diversité de leur insertion sociale et de leurs aptitudes professionnelles.

E. Mira Caballos n'avait pas la tâche facile. En l'absence de registres spécifiques à l'expédition, il a dû faire un gros travail pour réunir les sources, primaires et secondaires, souvent fragmentaires et surtout dispersées. Le premier chapitre montre comment s'est organisée cette flotte, il étudie en particulier avec toute la précision possible un sujet qui a fait souvent polémique, le nombre de passagers. D'après l'auteur, ils ne furent pas 2 500, comme on l'a répété sans vérifications ni esprit critique après les affirmations de Las Casas, mais plutôt entre 1 200 et 1 500.

Pour arriver à cette conclusion, l'auteur a analysé de manière très minutieuse le nombre (32) et le tonnage des navires (en particulier 5 nefes et 25 caravelles), d'où leurs capacités d'embarquement. Un point aussi est à souligner : désormais il s'agissait, au contraire des expéditions précédentes, d'une opération mixte dans laquelle la participation privée était majoritaire, mais quelque 382 personnes voyageaient de manière officielle, donc gratuite (fonctionnaires, soldats, religieux et 202 *labradores* et

leurs familles recrutés par Luis de Arriaga). De la même façon, E. Mira Caballos étudie les effets embarqués et même les animaux (près de 60 chevaux).

Le chapitre II est consacré à la composition des équipages, officiers, marins et mousses, le chapitre III aux passagers, dont le chiffre est soumis, on l'a dit, à un reconsidération très précise et critique. L'auteur ayant pu identifier avec certitude 476 passagers, il a recensé l'origine de 412 : majoritairement des Andalous (51%), des Vieux Castellans (19%), des *Extremeños* (13%) voire des Néo-Castellans (6%). Le ratio hommes/femmes est difficile à établir. Seules cinq femmes ont été identifiées mais l'auteur pense que leur total devait être bien plus important, sans doute situé, au maximum, entre 100 et 150. De toute façon, l'expédition était surtout masculine.

Pour ce qui est de la répartition sociale de l'ensemble des voyageurs, un peu moins de 8% étaient nobles, 17 (4,65%) appartenaient à l'ordre franciscain et le plus grand nombre relevaient des secteurs populaires. Parmi eux, 29 avaient déjà effectué le voyage transatlantique (lors d'un des trois voyages de Colomb). Poursuivant son analyse prosopographique, le livre indique aussi les professions, très diverses, des artisans embarqués. Une question se pose, qui échappe d'ailleurs au propos de l'auteur et à laquelle il ne pouvait répondre. Les nouveaux-venus exercèrent-ils dans l'île l'activité qui était la leur en Espagne ou en changèrent-ils ? Quelle proportion d'entre eux, obsédés par l'or, se lancèrent dans l'orpaillage, sans préparation ni connaissances pratiques, sur les terres de la Vega Real, comme l'affirme Bartolomé de Las Casas qui arriva à Santo Domingo avec la flotte d'Ovando.

Le chapitre VI (*triunfadores y fracasados*) est d'une nature différente. Il rappelle les principales péripéties de la traversée, et essaie de distinguer parmi les voyageurs identifiés ceux qui réussirent dans leur implantation à Santo Domingo et ceux qui échouèrent, les plus nombreux, comme l'indique Bartolomé de las Casas qui y voit les effets d'une sorte de justice immanente. Sur un échantillon d'un peu plus de cent personnes E. Mira Caballos a pu établir qu'à peine la moitié sont restés dans l'île, près d'un tiers iront plus tard ailleurs sur le continent (Tierra Firme, Porto Rico et surtout le Mexique), près de 20% retourneront finalement en Espagne.

L'ouvrage offre une série d'appendices très utiles, en particulier le premier où sont répertoriés tous les voyageurs identifiés avec les détails essentiels permettant de les connaître et l'indication des sources, mais aussi le second, des passagers sur lesquels il y a doute ou que même l'auteur a écarté. On remarquera d'ailleurs que E. Mira Caballos pense que Francisco Pizarro, au contraire de ce que ses biographes ont toujours écrit, ne faisait sans doute pas partie de la flotte d'Ovando, et penche, en ce qui le concerne pour une arrivée du futur conquérant du Pérou entre 1504 et 1506. L'indice onomastique final est lui aussi d'une grande utilité

Ce livre nourri par de patientes et longues recherches, une bibliographie impressionnante et la grande expérience de l'auteur, est à n'en pas douter un apport marquant et fort utile pour la connaissance de la première société espagnole des Antilles espagnoles et vient compléter de manière très heureuse les précédents travaux d'Esteban Mira Caballos sur une époque et une colonie grâce à lui mieux connues.

12/2017